

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Dimanche 3 mai 2026**

**Prédication Jean 14, 1-12**

Ce passage du livre de Jean m'a toujours intrigué, voire troublé. Je pense notamment à la déclaration de Jésus au verset : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Ayant côtoyé des milieux évangéliques, lorsque j'étais une adolescente en recherche de mon orientation dans la vie, j'y ai souvent entendu cette phrase, ce verset, dans le sens où Jésus nous montrerait le seul chemin à suivre vers le Père, avec une manière de vivre très précise qui excluait d'autres manières de vivre et de comprendre l'Évangile et qui devrait nous éloigner de tous ceux qui pourraient être pour nous source de tentations et de perdition.

A vrai dire, je me suis sentie très mal à l'aise avec cette compréhension de la Bonne Nouvelle qui me semblait donner beaucoup de prise à ceux qui voulaient interpréter le sens de l'Évangile à ma place et m'indiquer le chemin à suivre.

Comme si l'on pouvait détenir la vérité sur le Christ et sur Dieu.

C'était au fond le même malaise que je ressens face à des jugements à l'emporte-pièce ou des campagnes électorales qui vous suggèrent une seule voie ou une seule personne pour la résolution des problèmes de société.

Ne trouvons-nous pas ici aussi l'idée d'un Jésus-programme pour la réussite de la vie de tout humain ? D'un Jésus-idéologique, transformateur du monde ?

Est-ce vraiment cela le sens de l'Évangile ? Est-ce là le sens de l'action et de la prédication de Jésus ?

On dirait que les disciples sont eux aussi en proie à des malentendus de ce genre. Pourquoi Philippe ne reconnaît-il pas Jésus ? Aurait-il une image si figée de son maître que celle-ci l'empêche de le rencontrer personnellement ?

Et Thomas, tout perturbé, qui demande : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?* »

Ne sont-ils pas comme nous ?

Dans un monde où les problèmes politiques et sociaux nous pressent, où il serait si urgent de voir clair, on voudrait bien un seul chemin. On voudrait bien les discerner, ces choix dans notre quotidien, dans tous ces instants qui forment des vies entières.

Que penser ? Que faire ? A quoi s'opposer et avec quoi être d'accord ?

Voilà qu'une norme rendrait les choses plus faciles, pourquoi pas une norme chrétienne ? Comme Thomas, nous demandons une boussole.

Mais voilà que Jésus n'indique ni un itinéraire précis qui mènerait vers le salut ni de savoir-faire à apprendre et à appliquer. De ce point de vue-là, il est décevant et loin de satisfaire notre désir humain de réponses.

En tous cas, si on ne s'attache pas à sa personne pour se laisser entraîner par lui plus loin, si on ne suit pas son invitation de nous mettre en route à sa suite.

Cette invitation ne s'exprime-t-elle pas justement lorsque Jésus dit « Je suis le chemin » au lieu de « j'ai la vérité » ou « je possède la vie » ?

Ici, c'est la personne elle-même qui incarne ce qu'elle affirme. Jésus n'est pas celui qui a un programme pour l'humanité ou un outil de transformation pour le monde. Ses propos sont au contraire l'expression de son être, ce qui veut dire qu'il ne se fait connaître qu'à celui qui cherche à le rencontrer, à celui qui se risque personnellement dans l'expérience de cette rencontre. Voilà le sens plein du mot « connaître » dans la Bible qui suppose toujours une intimité entre deux personnes.

« *Je suis depuis si longtemps avec vous, Philippe, et tu ne m'as pas connu !* » (v 9) dit alors le Jésus de l'évangile de Jean à son disciple de longue date.

Mais qui dit « chemin », dit passerelle vers quelqu'un ou quelque chose :

Si Jésus est chemin par sa personne, cela signifie qu'il n'existe pas pour lui-même, ni par lui-même. Le verset 1 de ce chapitre nous a mis sur la piste :

« *Vous croyez en Dieu* », dit alors Jésus, « *croyez aussi en moi* ».

La foi en Dieu sera désormais aussi confiance en Jésus. C'est en lui que Dieu a décidé de se révéler, de se laisser trouver, de venir à nous.

Il s'est rendu proche de nous en Jésus le Christ. Par sa vie, sa mort et sa résurrection Jésus est devenu lui-même passerelle vers Dieu, conformément à la volonté de Dieu. Jésus a reçu son autorité par le Père : « *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même* » affirme-t-il. « *Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres.* » (v 10) Et qu'est-ce qui pourrait mieux exprimer la communion entre le Père et le Fils que le verset 11 : « *Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi.* » ?

Jésus est donc chemin vers Dieu et il est chemin pour quelqu'un. Pour l'évangéliste Jean, la foi en Dieu est en même temps foi-confiance en Jésus le Christ. La Bonne Nouvelle est justement que nous avons déjà, à travers la personne de Jésus Christ part à cette autre réalité invisible, à Dieu lui-même : « *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi le Père. Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu.* » (v 7)

Et face à l'insistance de Philippe qui veut que Jésus leur montre le Père, Jésus répond : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père.* »

Jésus le chemin, la porte vers la vie comme nous le rappelle la parabole de l'enclos des brebis, de dimanche dernier. N'est-ce pas une image dynamique et

encourageante pour notre foi ? C'est dans la relation vivante à Jésus que celui-ci devient pour nous chemin vers Dieu. C'est lui-même qui nous met en route. Et de même, lorsqu'il dit « *Je suis la vérité* », cette vérité n'est pas philosophique, abstraite, mais le fondement solide sur lequel l'homme peut s'appuyer pour vivre. Celle vérité est elle-même vie : « *Dieu a envoyé son Fils unique pour que nous ayons la vie* ». (Jean 3,16)

Cette vérité, fondement solide de notre existence de chrétiens s'exprime aussi dans l'image de la maison, certes un peu plus statique que le chemin mais ouverte à une grande pluralité. Comme Jésus le dit dans notre passage de l'évangile de Jean : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ». Ce qui est consolant, non seulement pour le nombre de personnes à qui donnera asile, mais quant à la diversité de ceux qui y seront accueillis. C'est Jésus lui-même qui, par ses paroles et ses actes, sa passion et sa résurrection, y prépare une place pour chacun. C'est lui l'architecte, le maçon. Et c'est encore lui qui nous mènera vers la maison du Père :

« *Si vous croyez en moi, vous êtes sur le chemin qui mène à la maison.* » (vv 1, 2)

Tenons à lui seul, dans la plus grande confiance et la conviction que sa maison est ouverte à tous ceux qui le cherchent, tous différents mais unis dans l'amour du Père.

AMEN.

Silvia ILL